

**Cercle de Synthèse, de Réflexion et d'Etudes Politiques, AGIR et REAGIR.**

**Réflexions sur la réforme de l'enseignement. 27 Février 2009**

**Nicole Anquetil, professeur de chaire supérieure, classe préparatoire aux  
Grandes Ecoles. « Prépa HEC » du lycée Touchard, Le Mans.**

**I Les réformes actuelles engagées par le gouvernement, en l'occurrence les ministres  
Xavier Darcos et Valérie Pécresse, répondent à plusieurs objectifs.**

- A court terme, il faut assurer la réussite du difficile passage entre le lycée et l'université et les I.U.T. ou les formations post-bac offertes dans les lycées, comme les classes préparatoires ou les BTS. Cela revient à penser autrement la préparation des élèves des lycées généraux ou professionnels à réussir leurs études supérieures courtes ou longues. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui : 20 % environ des étudiants quittent l'université au cours des deux premières années. Une grande majorité des élèves des lycées obtiennent un baccalauréat de plus en plus dévalorisé.
- A moyen terme, faire en sorte que tous les élèves et étudiants entrent dans la vie active avec le maximum de chances de réussite, c'est-à-dire aient reçu une formation efficace et en adéquation avec la demande du marché du travail et de la société en général. Aujourd'hui on manque tout autant d'ingénieurs, de physiciens que de boulangers et de plombiers.
- Enfin un dernier objectif, de loin le plus important mais celui dont on n'entend presque jamais parler : inculquer le **bonheur d'apprendre** et de se cultiver tout au long de sa vie et assurer au futur citoyen la liberté de choisir lui-même le métier dans lequel il se réalisera pleinement.
- Aujourd'hui l'Ecole est en crise grave : crise marquée par l'ennui des élèves et surtout des bons élèves qui rejettent l'école tout autant que par le réel désarroi voire la souffrance d'un grand nombre de professeurs. Il faut une réforme de fond, vitale pour la cohésion sociale de notre pays mais aussi pour la compétitivité de la France et de l'Europe. La stratégie de Lisbonne proposée par le Conseil européen en 2000 vise à transformer l'Europe en « Première économie mondiale de la connaissance », ceci dans le but d'une insertion réussie des Européens dans la mondialisation.

## II La réforme proposée par le Ministre Darcos repose sur trois points essentiels.

- Création d'un lycée plus ouvert sur les projets de vie active avec les parcours d'orientation et l'enseignement modulaire proposé en classe de seconde. L'élève devrait pouvoir mieux choisir son orientation.
- Ouverture du lycée à l'extérieur en favorisant les initiatives des proviseurs et des professeurs et en renforçant l'autonomie des établissements.
- Une meilleure formation des personnels enseignants plus adaptés au monde dans lequel nous vivons, plus informés sur les métiers.
  
- Oui à tout cela, pourquoi donc est-ce contesté et refusé ?
  - L'essentiel des réformes présentées semble porter sur les moyens d'enseigner. Les revendications des syndicats et des élèves portent sur le manque de moyens. Cette revendication est l'arbre qui cache la forêt, c'est-à-dire l'inquiétude profonde et légitime face à la double révolution qui est en train de bouleverser le paysage de l'éducation.
  - La première révolution est fondée sur le changement radical des comportements et des aspirations des nouvelles générations d'élèves et d'étudiants : « Génération Y ». Des jeunes nés entre 1977 et 1991, qui ont grandi une souris à la main, virtuoses des réseaux Facebook et des univers virtuels... On les appelle aussi : les Milleniums, les Digital Natives, les Yers (prononcez Ouairs). Leur crédo : travailler dans des entreprises responsables, citoyennes, dont les valeurs sont clairement affichées et qui suivent un code d'éthique, une génération moins motivée que les précédentes par l'argent, mais exigeante sur un point majeur : trouver du plaisir dans le travail.
  - La deuxième révolution est fondée sur la mondialisation qui bouscule les règles du marché du travail mais encore plus profondément des règles du marché du savoir, fondement de la compétitivité des pays aujourd'hui. Cette deuxième révolution demande de nouvelles aptitudes : adaptabilité, flexibilité, rapidité, initiative, décision. Où et quand enseigne-t-on cela ?

### III Mes réflexions et propositions de réforme.

Les réformes proposées actuellement reposent sur un réaménagement des horaires d'enseignement, réaménagement des programmes et matières enseignées, sur toute une série de mesures d'économie : suppressions de postes de professeurs, réduction des années d'études dans les lycées professionnels et BAC professionnel en trois ans au lieu de quatre, réduction des postes mis aux concours, suppression de l'année de stage des lauréats des concours, tout autant de réformes qui sont les résultats de compromis entre les nécessités budgétaires, les revendications corporatistes et les impératifs d'une réforme de fond d'une Education nationale du XXI siècle.

- **Je regrette que la réforme du collège et du lycée ne soit pas liée à celle de l'Université.** C'est au lycée que la réussite à l'Université se prépare, c'est au lycée que les vocations de chercheur naissent. C'est au niveau du primaire et du secondaire que la curiosité s'éveille, que l'émulation, le courage et le goût pour l'effort se forment.
  - La classe de seconde est la classe charnière : définition d'un tronc commun assurant les savoirs fondamentaux et les méthodes indispensables de réflexion et de travail. Les modules proposés ensuite au choix des élèves doivent être en adéquation avec les filières d'enseignement de l'Université.
  - Il est nécessaire de créer les filières d'études et d'orientation qui permettent aux élèves de comprendre la finalité de leur formation et d'envisager dès le lycée la suite de leurs études, courtes ou longues. Le projet des « Cordées de la réussite » défini récemment va dans ce sens.
- **Il faudrait pouvoir aller plus loin dans l'ouverture des lycées et des lycéens au monde de l'entreprise et du travail** pour rendre plus concrète l'information professionnelle des élèves et mieux envisager l'orientation en termes de besoins. Révolutionnaire ! Cette ouverture doit être fondée sur une concertation entre les enseignants et les décideurs économiques de façon à mieux mettre en adéquation les formations dispensées et les besoins de l'économie. Le monde change... La réflexion sur les compétences des futurs actifs est indispensable. C'est une approche différente de celle de l'enseignement aujourd'hui qui est plus celle de la transmission des connaissances que celle des savoirs faire et des savoirs penser... Mon expérience en classe préparatoire au lycée Touchard démontre que ce sont bien les interventions des chefs d'entreprises, des directeurs d'Ecoles supérieures de commerce et de gestion et autres personnalités dans mes classes qui motivent les élèves et déterminent le bien-fondé de leur choix de formation.

- **Il faut repenser le métier d'enseignant**, professeurs, enseignants-chercheurs, repenser les façons d'enseigner.
  - Repenser ce métier repose sur sa revalorisation, tant en terme d'image qu'en terme de rémunération. Salaires perçus d'un professeur agrégé débutant : 1297.03 euros, d'un professeur agrégé au 11ème échelon : 3122 euros nets. Professeur certifié : deux ans de carrière : 1362 bruts, fin de carrière : 2171 euros, idem pour le professeur des Ecoles...
  - Formation des enseignants : nécessité absolue de maintenir les concours nationaux de recrutement qui sont la garantie de la qualité de l'enseignement mais aussi de la justice du recrutement. Les concours ont toujours été les vecteurs de la démocratisation.
  - Méthodologie active et non théorique de l'enseignement. L'enseignement doit être concret, ouvert, dynamique, actualisé. Il doit être fondé sur l'utilisation raisonnable et raisonnée des NTIC, sous peine de passer à côté des révolutions scientifiques dans lesquelles les élèves baignent.
  - Formation des professeurs à l'information sur les métiers, en finir avec les idées reçues sur telles ou telles formations. Nécessité des stages en entreprises, nécessité d'une formation continuée et obligatoire. Tout cela va bien au-delà d'une réforme matérielle.

## Conclusion

- Le chantier de la difficile et douloureuse réforme de l'Education nationale nécessite d'entendre et d'écouter **tous les acteurs y compris ceux de l'ombre et du terrain**, dont je suis. La réforme n'a pas besoin de vedettes mais de personnes généreuses et audacieuses moins carriéristes et ambitieuses, moins parisiennes et plus régionales et locales. C'est dans cette mesure que j'ai fait un certain nombre de propositions de réformes. Mon expérience de terrain depuis 1991 est celle d'une classe préparatoire dite de proximité c'est-à-dire destinée à tous les élèves (la plupart enfants des « classes moyennes ») motivés, courageux mais pas forcément définis comme des profils de « bêtes à concours ». Nos résultats aux concours sont excellents, 100 % ou presque de réussite, tous les élèves intègrent une école de commerce, tous obtiennent un Bac Plus 5 et tous font de belles carrières. Ces succès reposent sur une autre façon d'enseigner.
- **Diversification des élites et démocratisation de l'enseignement supérieur.** Les réformes doivent aller dans le sens de la diversification des élites en France sous peine de voir s'accroître les différences entre les étudiants et entre les

citoyens. La réforme ne doit pas favoriser telle ou telle forme de filière, je pense ici à la filière scientifique dite « royale », ou de telle ou telle université. Il y a de la place pour tous les types de formations, tous les types de classes préparatoires. Il faut maintenir les structures existantes en favorisant leur accès au plus grand nombre. Cela répond aux besoins des entreprises mais aussi à la garantie de la cohésion sociale. Tous les pays européens se sont engagés dans cette voie. L'idée de réserver 30 % de places dans l'enseignement supérieur aux élèves boursiers et méritants est excellente, (première réforme « osée » par Tony Blair en 2003).

- La réforme doit reposer enfin sur **une autre philosophie de l'Ecole**, une Ecole vivante, dynamique et ouverte au monde, fondement d'une société plus généreuse, plus solidaire et plus libre.

**Nicole Anquetil**